

# Des enfants ? Peut-être un

Luc Allaire et Laurier Caron

Lorsque Pierre et Julie ont décidé d'avoir un enfant, toutes les conditions étaient réunies : études universitaires complétées, chacun un emploi stable, dettes d'études payées, deux voitures et une maison en banlieue. Lorsque Nicolas est né, ils avaient tous les deux 36 ans. Leurs amis sont, eux aussi, dans la trentaine et ont des enfants en bas âge.



Telle est la famille idéale des années 2000, selon la professeure en sociologie de la famille, Johanne Charbonneau. Avant d'être parents, ils ont attendu que toutes les conditions favorables soient réunies.

Cette professeure de l'Institut national de recherche scientifique (INRS) a mené plusieurs enquêtes approfondies afin de comprendre pourquoi, au Québec, le taux de fécondité est aussi bas, plus bas que la plupart des pays occidentaux, mais plus élevé qu'en Italie ou en Espagne.

« Je voulais aller au-delà des explications traditionnelles », dit-elle. En effet, on sait que plus de jeunes et, notamment, plus de femmes poursuivent des études supérieures ; que plus de jeunes femmes poursuivent une carrière ; que la période avant la stabilisation professionnelle des jeunes s'est allongée et qu'elle est souvent marquée par la précarité financière. Selon un sondage réalisé pour *La Presse* et Radio-Canada auprès de jeunes de 18 à 34 ans en octobre 2003, deux jeunes sur cinq n'avaient pas eu d'enfant ou ne souhaitaient pas en avoir d'abord pour des raisons financières. « Mais ces explications sont vraies dans tous les pays occidentaux. »

Pour expliquer la spécificité québécoise, Johanne Charbonneau a sondé

les valeurs des jeunes de 25 à 30 ans et celles de leurs parents de la classe moyenne.

## Exit la religion et la famille

Des études semblables ont été menées dans d'autres pays. Aux États-Unis, par exemple, il n'y a pratiquement pas de politique de natalité. Pourtant, les taux de fécondité demeurent élevés, et ce, non seulement chez les Noirs et les Latinos, mais aussi chez les Blancs. Pourquoi ? « Les Américains sont un peuple beaucoup plus religieux que nous, répond-elle. Il y a donc énormément de pression sociale qui vient des églises. Mais voulons-nous redevenir plus religieux et faire plus d'enfants ? Je ne le pense pas. »

Mais il n'y a pas que l'explication religieuse. En France, par exemple, le taux de fécondité demeure élevé. Alors que ce pays possédait le taux de fécondité le plus bas au monde en 1900, il se situe maintenant au deuxième rang des pays européens, juste après l'Irlande avec un taux de fécondité de 1,89. Il faut dire que la France a adopté plusieurs politiques favorisant la natalité : allocations familiales généreuses, déductions fiscales importantes, accès universel aux services de garde et d'éducation préscolaire en bas âge, etc.

« Les valeurs familiales sont encore importantes en France, explique la sociologue. Toute la société est organisée pour qu'il y ait une place pour les enfants, sur le plan gouvernemental, dans les structures hôtelières, les restaurants, partout. D'ailleurs, les gens ne changent pas leur vie. Ils continuent à sortir avec leurs amis. Les enfants sont intégrés. »

Depuis la Révolution tranquille au Québec, nous avons rejeté non seulement la religion, mais aussi les valeurs familiales.

« Nous vivons dans une société extrêmement segmentée. Les jeunes de 20 ans se tiennent entre eux, de même que les familles avec des jeunes enfants, les célibataires sans enfant, les jeunes retraités, etc. Cette segmentation des groupes d'âge fait en sorte que les gens sans enfant n'en rencontrent pratiquement jamais. Résultat : les enfants sont perçus comme dérangeants. »

## Les enfants, un sujet tabou

« La question des enfants est devenue un sujet tabou entre parents et enfants, affirme Johanne Charbonneau. Par contre, j'ai remarqué que les parents font énormément de pressions pour que leurs enfants poursuivent leurs



# jour...

études. La réussite scolaire est perçue comme la meilleure garantie pour l'accès à un bon emploi. Certains parents font même du chantage lorsque leurs enfants sont au collège ou à l'université. Ils leur disent : "Je te paye tout tant que tu réussis tes études. Mais, si tu lâches, je ne te paye plus rien". »

« Mais la question des enfants, elle, n'est jamais abordée. C'est devenu un choix personnel. Certains parents m'ont dit qu'ils aimeraient être grands-parents, mais qu'ils n'en parlaient pas avec leur enfant. De la même façon, certains jeunes m'ont dit qu'ils se doutaient bien que leurs parents souhaitaient qu'ils aient un enfant. Mais, ajoutaient-ils, "je ne ferai jamais d'enfant pour mes parents". Les enfants sont devenus un sujet tabou. On n'en parle qu'une fois qu'ils sont là. »

La sociologue explique ces résultats par le fait que de nombreux parents savent que les jeunes rencontrent des problèmes d'insertion professionnelle depuis 1980. « Cette pression est amplifiée lorsqu'il s'agit de mères qui ont connu le divorce et qui voient leur fille arriver dans la vingtaine. En effet, plusieurs femmes ont subi les conséquences de l'absence d'autonomie financière quand le couple s'est séparé. »

**Avoir des enfants plus tard signifie généralement qu'on aura moins d'enfants**

L'attitude des parents explique, en partie, pourquoi les jeunes repoussent de plus en plus loin la décision d'avoir un enfant. Les jeunes placent

la barre bien haut avant de prendre une telle décision : ils doivent avoir terminé leurs études, avoir fait des voyages, avoir un travail stable, avoir payé leurs dettes d'études, etc.

« Le problème, c'est que la vie ne se passe pas nécessairement comme on l'a planifiée. Ainsi, beaucoup de femmes se disent qu'elles seront mères à 32 ou 33 ans, mais lorsque arrive le moment... oups, le conjoint n'est plus là, ou elles se rendent compte qu'elles ont des problèmes de fécondité. Par conséquent, il y en a beaucoup qui se retrouvent sans enfant, parce que les circonstances ont fait qu'elles ont passé tout droit. Ce sont bien sûr les femmes qui passent tout droit. Les hommes peuvent toujours se reprendre, lorsqu'ils sortent de leur adolescence à 45 ans ou plus tard », ironise-t-elle.

**Comment expliquer que les jeunes intègrent ce message transmis par leurs parents ?**

« C'est surprenant, reconnaît Johanne Charbonneau. Autant les jeunes peuvent être en réaction par rapport à ce que leurs parents leur disent, autant ils ont intégré ce message-là... probablement parce qu'il vient aussi de la société en général. Lorsqu'on a un enfant, il est devenu difficile de louer un logement, d'aller au restaurant, de réserver une chambre d'hôtel, etc.

« Même quand des organismes font des pressions en faveur de mesures natalistes, comme la conciliation travail-famille, le message est mal reçu, poursuit-elle. En effet, pour soutenir leurs arguments, plusieurs organismes expliquent combien il est difficile, de nos jours, d'élever des enfants, que l'on n'a plus de temps pour soi et donc, qu'il faut des mesures pour réduire le temps de travail. Ce qu'entendent les jeunes, ce n'est pas l'objectif visé, mais que leur vie sera bouleversée, qu'ils devront renoncer à leur liberté qu'ils s'endetteront, etc. »

Mais tant les primes au troisième enfant que les garderies à coût réduit

visent, en fait, à ce que les femmes aient un deuxième ou un troisième enfant. Or, comme l'indique la démographe, Évelyne Lapierre-Adamcik, l'augmentation du taux de fécondité ne se fera pas en tentant de convaincre les gens de faire un troisième enfant, mais en les convaincant d'en avoir au moins un. En effet, les statistiques démontrent que le nombre de femmes sans enfant est en progression constante.

Comment y arriver ? S'il est vrai qu'il faut tout faire pour soutenir adéquatement les jeunes parents par des mesures de conciliation travail-famille et de soutien à la garde des enfants,



**Selon Johanne Charbonneau, on devrait parler davantage du bonheur d'être parents.**

Johanne Charbonneau suggère aussi que l'on commence à parler du bonheur d'avoir des enfants. « Tous les médias déplorent les problèmes de fécondité, mais ce n'est pas en parlant du manque de places dans les garderies ou de la menace qui plane sur la présence du français en Amérique que l'on convaincra les jeunes. Pourquoi ne pas commencer en parlant du bonheur d'être parents ? »